

Théodore Despeyrous

(1815-1883)¹²

Par Maryvonne Spiesser



Le 30 avril 1885, M. Tillol, membre de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, introduit par ces mots l'éloge à son confrère disparu Théodore Despeyrous : "L'existence qui s'écoule dans nos provinces est rarement destinée à jeter beaucoup d'éclat. Pour que l'homme vive dans la postérité, il faut qu'il ait traversé un grand théâtre ; autrement, sa mémoire ne lui survit guère". Grand ou petit théâtre, les dix pages qui suivent dans les Mémoires nous font part d'une vie qui, à tous points de vue, ne fut pas épargnée par les épreuves.

Quelques mois après sa naissance à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne) le 11 mai 1815, Théodore Despeyrous est orphelin de père. Grâce à l'attention de son frère aîné, il est scolarisé au collège royal de Toulouse où il obtient les baccalauréats ès lettres et ès sciences. Le décès de ce frère si bienveillant, qui survient à cette époque, l'affecte beaucoup. Théodore poursuit ses études à la faculté de Toulouse, acquiert le grade de licencié ès sciences physiques, puis de docteur ès sciences mathématiques en 1841. Il quitte alors Toulouse pour la capitale afin de compléter sa formation. Ce séjour parisien sera important pour ses engagements intellectuels auprès des fouriéristes, dont nous reparlerons. Sa première épouse décède à peine un an après leur mariage en 1852. Il se remarie en 1854 avec la fille d'un médecin, Louise Marie Andriot. Un fils, Anselme, naît de cette union en 1855, qui décède malheureusement à l'âge de 23 ans. Théodore Despeyrous évoque sa détresse dans quelques lignes manuscrites touchantes. En 1883, il meurt accidentellement près de Beaumont.

Est-ce parce qu'il est beaumontois, comme l'a été Fermat, que le ministre de l'instruction publique charge Despeyrous d'une mission scientifique en Autriche en 1845 ? Il s'agit, sous la direction du mathématicien et historien Guillaume Libri, par ailleurs grand bibliophile, qui fut condamné, pour vol d'ouvrages, de récupérer des manuscrits inédits de Fermat dans l'optique d'une nouvelle publication des œuvres du grand géomètre. Ce projet chaotique n'aboutira que beaucoup plus tard, mais c'est une autre histoire. Despeyrous revient vite en France et débute une carrière d'enseignant : il est professeur suppléant de mathématiques à la Sorbonne où il assure le cours de calcul des probabilités puis, durant quinze ans, professeur de mathématiques pures et d'astronomie à la faculté des sciences de Dijon. Son enseignement, réputé d'un niveau trop élevé, décourage nombre de ses étudiants qui désertent ses cours. Despeyrous termine sa carrière à Toulouse, où il occupe d'abord la chaire d'astronomie [il dirige pendant quelque temps l'observatoire municipal] puis, à partir de 1872, celle de mécanique rationnelle et appliquée. Il était membre de l'Académie de Dijon, il est maintenant membre de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, qu'il préside pendant plusieurs années. Ses écrits, mémoires ou cours, reflètent les nombreuses matières qu'il a enseignées : calcul des probabilités, théorie des nombres,

12 Buste de Théodore Despeyrous, mairie de Beaumont-de-Lomagne (Photo Maguy Krimm – Service communication)

géométrie analytique, calcul différentiel, fonctions elliptiques, mécanique, astronomie... Contemporain de savants prestigieux comme Liouville ou Sturm, qui saluent ses travaux, Despeyroux n'a pour sa part pas marqué durablement les sciences.

C'est au tout début de sa carrière, à Paris, qu'il est séduit par les idées des fouriéristes. Il fréquente Victor Considérant, un des plus fervents disciples de Charles Fourier. Ces affinités intellectuelles de jeunesse le desserviront dans sa carrière où il semble qu'on lui ait reproché ses engagements politiques. S'il n'entretient plus de relation avec la structure fouriériste, le socialisme utopique marquera ses aspirations à une plus grande justice sociale. Selon le recteur de l'académie de Toulouse, "M. Despeyroux ne manque pas d'instruction philosophique ou plutôt il a du goût pour certaines spéculations philosophiques, morales et politiques, il se préoccupe beaucoup des améliorations sociales désirables et possibles ". Et le doyen de la faculté souligne l'"originalité" de Despeyroux, son "aspiration à l'idéal" et son "imagination de la pensée"

L'un des cartons d'archives conservés à la mairie de Beaumont-de-Lomagne regroupe ses réflexions sur des grandes questions philosophiques, politiques et sociales, et témoignent de son engagement pour une éducation populaire.

À Beaumont, où un collège et une rue portent son nom, Despeyroux finança la statue en bronze de Fermat créée par le sculpteur Falguière, dont la réalisation et le devenir connurent bien des vicissitudes. Il fit également don à la ville de sa bibliothèque et apporta des moyens pour financer une bibliothèque destinée aux habitants de la commune. Ses écrits y sont conservés, les manuscrits sont en cours d'archivage et de numérisation. Depuis 2019, dans le campus de Toulouse-Rangueil, une rue Théodore Despeyroux rappelle son implication dans l'enseignement universitaire local.

Grand ou petit théâtre, les quelques traits biographiques précédents où tragédies familiales et tourmentes professionnelles n'ont pas manqué, témoignent aussi des engagements intellectuels idéalistes et généreux de Despeyroux.

13